

IX, après le triomphe, subit l'épreuve promise aux Apôtres. Il est prisonnier, il est le captif insulté de ceux qui devraient être ses enfants.

Et c'est ainsi que commence 1871. Le Pape prisonnier dans le Vatican. A côté de lui, au Quirinal, le sale forban couronné qu'on appelle le roi Galant Homme ajoute un nouvel anneau à la longue et ignominieuse chaîne des persécuteurs des Papes.

La persécution de l'Eglise et de son Chef, telles sont les tristes étrennes que nous apporté cette nouvelle année.

Il est impossible pour le journaliste catholique de parler joyeusement à ses lecteurs, quand l'objet de ses affections les plus chères et les plus légitimes, l'Eglise, est dans la tristesse. Il peut toutefois exprimer l'espoir que de meilleurs jours luiiront bientôt sur le monde ensanglanté. La marche de la Providence dans les siècles passés nous assure que le règne des persécuteurs des Papes n'a pas été longtemps prospère; et tout fait croire que bientôt l'histoire le répètera terrible et juste sur la tête coupable des spoliateurs du St. Siège.

Nos tristesses de catholique ne doivent pas et ne peuvent pas nous empêcher de souhaiter à tous nos lecteurs et plus particulièrement à nos aimables abonnés, une bonne et heureuse nouvelle année.

Vraiment si nos vœux étaient sûrs de se réaliser, jamais abonnés ne seraient plus heureux, plus prospères, plus florissants que nos abonnés *susdits*. Nous leur souhaitons entre autres choses de continuer à vivre tranquilles sous le gouvernement qui nous régit. Les bouleversements universels dont nous sommes témoins sont bien propres à faire trouver plus enviable le sort de l'homme aux quarante écus dont il jouit paisiblement, que celui du millionnaire qui ne trouve que soucis sur son monceau d'or. Au reste, nos quarante écus se multiplient lentement peut-être, mais sûrement et non pas d'une manière factice.

Nous souhaitons que nos cousins qui demeurent au sud du 45<sup>me</sup> degré, repronent un peu leur bon sens. Ils ne sont pas sans faute, ces chers cousins. C'est bien là une petite inquiétude pour l'année qui commence, mais espérons que tout s'arrangera. Nous souhaitons à nos abonnés la grâce de se choisir de bons représentants aux prochaines élections. Il leur faut des hommes

instruits, honnêtes, pratiques. Il n'en manque pas: le malheur est qu'on ne sait pas toujours choisir.

Nous souhaitons encore que nos abonnés, tout en prenant part à toutes les mesures de vrai progrès agricole, commercial et industriel, ne se laissent pas allécher à désirer l'annexion. Ceux qui poussent vers les Etats-Unis ne voient pas assez ce que nous avons à perdre dans cette union, qui serait pour nous un *effacement*, une *fusion* qui nous détruirait comme élément national. Et, en terminant, il serait à souhaiter qu'au lieu de récriminations, d'accusations, de plaintes et de dénominations contre l'ordre de choses établi, nous fussions tous d'accord pour développer nos ressources et rendre aussi parfait que possible le jeu de nos institutions.

Nous ne sommes pas plus optimistes que pessimistes. Le Canada peut légitimement aspirer vers plus de prospérité matérielle, quoiqu'en somme, nul pays au monde n'offre une population aussi aisée que la nôtre. Nous pouvons bien le demander aux partisans de l'annexion, à ces Canadiens qui désespèrent de notre avenir *canadien*: où trouveriez-vous un pays dont le *peuple* en masse, est *propriétaire*, vivant dans des conditions d'aisance et d'indépendance qui ne lui laissent que peu de chose à désirer? En quels lieux l'Eglise est-elle aussi *libre* dans son action et aussi *protégée* en même temps dans l'exercice de ses droits? Les libertés religieuses, civiles et municipales sont-elles ici restreintes par d'autres limites que celles qui sont essentielles à l'existence même d'une société?

Il nous semble donc que le Canada, la Province de Québec en particulier, jouit d'une somme d'avantages qui rendent son sort assez digne d'envie.

Le *Globe*, peu suspect de partialité, reconnaît volontiers que sous le rapport du progrès matériel, nous sommes entrés dans une voie qui promet des succès pour l'avenir. L'année 1871 peut décider de bien des choses qui nous intéressent au plus haut point. Nous croyons que l'avenir de ce nouvel an n'est pas menaçant pour nous, si nous savons nous tenir unis dans la fermeté des principes qui ont jusqu'ici fait notre force. Cela suffit, mais cela est nécessaire.

Nous publions avec la plus vive satisfaction la correspondance de notre ami le *Jeune cultivateur du comté de Kamouraska*. Cette correspondance nous est une douce récompense de nos humbles efforts en faveur de la classe agricole: elle nous prouve que notre journal produit quelque bien. Nous en sommes réjouis, et nous sommes excités à de nouveaux sacrifices en faveur des pères nourriciers de la patrie.

Nous recevrons toujours avec gratitude les utiles communications de notre bienveillant correspondant de Kamouraska, et nous nous empresserons de les livrer à la publicité comme nous le faisons aujourd'hui dans l'intérêt de nos lecteurs.

*Monsieur le Rédacteur.*

Dans la persuasion où je suis que l'agriculture est plus avancée dans votre district qu'elle ne l'est dans le mien, j'hésite un peu à vous transmettre le détail des opérations que m'a suggérées votre journal si pratique. Je me hasarde cependant, en comptant sur votre indulgence et dans l'espoir d'être utile à quelques-uns de mes compatriotes qui pourront être frappés de beaux résultats obtenus par mes travaux de l'année. Voici.

Ayant vu dans votre journal, lu par moi avec la plus vive satisfaction, que le meilleur moyen de progresser en agriculture est d'avoir le plus de fourrage possible afin de pouvoir nourrir un plus grand nombre d'animaux. Pour atteindre ce but, j'ai charroyé, l'hiver dernier, une partie de mon fumier à une distance d'au moins vingt arpents sur un sol mêlé d'argile et de terre noire, formant un composé appelé terre forte. Le reste du fumier n'a été transporté qu'au printemps et mis en tas de 15 à 20 voyages jusqu'au moment où je fus prêt à labourer le terrain sur lequel je voulais mettre mon engrais. J'en agis ainsi en bravant toutes les remarques de mes voisins qui pensaient que je perdais la tête parce que je ne suivais pas la vieille routine de toujours mettre le fumier à la même place dans une pièce proche des bâtiments pour y semer des patates, l'autant plus que j'ai là une terre très propre à cette récolte. Malgré tout j'ai suivi mon plan, et je m'en suis bien trouvé comme vous l'allez voir. Avec le fumier que j'ai charroyé j'ai engraisé deux arpents de terre qui, l'année précédente, avait été semés en avoine.